

China Mobile

1

tu ne cries pas le corps absorbe
chaleur tempête sable
trafic vent klaxons
étals foules
et pop chinoise dégoulinante

un signal lumineux comme Takis
exactement Takis
périscopes muets dents dehors
par dessus le vacarme et les sons
sourire
le code ce sont les dents
et si tu t'arrêtes ou descends de tes lèvres
vers la poussière
un anglophone
sortira de la foule debout
et te demandera où tu vas

prendre part à l'accumulation
aux plans géométriques circulaires
aux dix-voies ruelles chantiers ruelles cassées
aux bulldozers poussières que tu manges
marteaux-piqueurs que tu entends
milliers de foules marteaux-piqueurs
bulldozers taxis pousse-pousse

ville clinquante défoncée
fantômes d'immeubles neufs
foules de gravats bennes
visites de sables foules
foules de bus en visite
vélos klaxons *malls*
taxis vent soleil gouttes
métro clim' foule gouttes
marchés piétons foules
voitures vélos qui poussent
foules pousse-pousse
jambes éclopées foules
tas d'objets bazars
manger la terre et le sable
et la pop chinoise dégoulinante
tu ne tries pas le corps absorbe

les rues ont les saisons du corps
et tu changes de pas chaque rue
dans la succession
d'levers de rideaux – levers de vides levers de pleins
hangars ripolinés
courettes carrées
motifs de porcelaine
mouvement de poignet
levant la anse
et scène historique sur la tasse
sous le plein bazar à néons

puis des perspectives compréhensibles
a r b r e s
c o l l i n e s
t e m p l e s
b o u d d h a s
b o u t i q u e s
s o u v e n i r s
facile bon d'accord ça on comprend
c'est l'enveloppe

à nouveau l'anglophone
apparaît à une hauteur de visage
s'occupe de ta présence
sourit dans le toboggan
c'est fou ce qu'il considère sa question

englober ceci dans l'image

l'enveloppe en ouvre une autre
après la danse accumulée ça s'arrête net et tout est là
dans l'abîme d'une seconde silence
l'intime implosion détente
toi tu penses au flamenco, la danse orientale et à l'

accumulation d'Orients
accumulations d'abord
de chaleur pollution klaxons et postures
de corps en mouvement qui ne la ramènent pas, eux
de toutes les formes possibles de deux-roues
d'un luxe de détails dans les temples
de calligraphies et de thés verts refroidis
goût d'artichaut

accumulations d'accroupissements
d'hommes marchant bras dessus dessous
accumulations du sens du fric
de mouvements de mains inconnus
de mêmes prénoms
alors t'en as noté un : Li Y
des mêmes mots signifiant des choses différentes
et qu'on écrit comme on veut
oui tout ça aujourd'hui
venu d'Orient
et tu n'es pas encore bien là

le silence existe parfois
dans un temple un jardin devant une fleur fraîche
un violoniste sur un trottoir écrasé
une robe de soie bleu indigo
le silence s'imisce dans le mouvement du pinceau du calligraphe
la rondeur du litchi dans un bol de thé noir
le silence existe parfois et l'infiniment petit
habité dimensionné vivant
absorbe la tonitruance
et l'accumulation disparaît nue
dans l'abysse ou la grâce

à l'arrière
à l'arrière de micro tableaux naturalistes imitent le détail invisible
d'une perspective
un instant tu crois qu'c'est vrai
c'est le paysage et puis non
ce sont des poissons rouges au ciel
un satyre de l'au-delà
une fleur couleur satin
et puis c'est tout le paysage hors le monde
que tu devrais voir s'il était réalité
c'est l'autre paysage si t'étais cap' d'oublier la vue
et d'accepter la danse peinte
des centaines de poutres au plafond des pagodes
qui te font oublier la perspective
en marchant cinquante mètres plus haut
altitude brise
l'idée d'une terminaison pendant que le corridor
t'emmène vers cet horizon intime
subtil comme si t'étais brusquement seul au monde
devant la saynète peinte de l'hirondelle
devant l'ahurissant mystère et tu t'y perds
tu ne sais pas où tu es
plus encore quand le soleil disparaît

l'emboîtement est palpable
dedans-dehors
visible-invisible t'absorbent le corps
et dans ces transitions transactions tu découvres le silence
et l'hirondelle dans la décontraction
c'est pourtant juste du bois et de la marche
de la peinture et de l'air
et entends-tu le chant ?

pluie d'orage gris couvercle
le gris en plus du jour
purée de pois ville grise
la pollution comme non-couleur un peu rouille
brume rouille immobile
soleil éclipse qui perce
tombe sainte dégouline bave du nuage
le ciel couleur peau argileuse poisse
les immeubles les pagodes fument tant la brume baisse
il pleut de la terre et des boucans
dans la grâce et les tourbillons gris
qui virent les ombres portées
arbres sans relief
cheveux électriques

profiter d'être bleu
ne pas toucher le cadeau déballé
ça vaut le coup sans respirer
ceux qui arrivent
parfois le premier jour
ont saigné du nez plusieurs fois jets continus

t'énonces rien t'absorbes
dehors dehors tu perçois l'infini et quatre mille poussières
buildings-miroir buildings-travelling
ciel de miroirs brisés
cinquante kilomètres devinés par l'trou des yeux
absence de recul sas étréci carte plan
dico carte téléphone
t'énonces rien t'absorbes
voiture interprète muet
interprète que tu promènes en ballon d'hélium
myriade de panoramas prononciation impossible
bruit infernal ville essoreuse
tout l'oral est coupe-faim
hier sauterelles politesses
œil de poulet crispations
glace aux p'tits pois et yack en soupe
chaleur grise et pas d'explications

il y a des jours les yeux fermés
c'est clair ou c'est pareil
de toutes façons tu n'sais pas
langue des signes : pouet pouet
et de la langue : tagada tsoin-tsoin
sourire bin oui silence déçu visible
prendre la place de l'hélium
se relier en silence à la conquête ronde
ciao la face, capter la Lune
pour que le ciel du bas
caché dans une poussière de ton pinceau
derrière la cuillère de ton café
dans la brume de ce four dérégulé
pétarade comme les bombes à confettis
des mariés d'en bas devant l'hôtel
pour que le ciel du bas reste une fête
pour que le ciel du bas...

flots secs ascensionnels
au-delà de l'autre côté, autre hallu oui sur la Lune
over de tout
Lune qui ne descend pas et j'aimerais la descendre et la rincer
l'humidifier l'arrondir avec les lyres
full moon parfaitement identique dans quatre siècles
et nous ne serons plus là

2

pour les distances on avait dit t'inquiète
tes deux mois passeront en dix jours
soit l'espace-temps nécessaire
pour couvrir le plein Soleil orange que tu verras le jour sur les
périphériques
pour voir sous l'orange
à la fois les lentes visions pittoresques
l'immobilisme impossible et les o f f r a n d e s
promises au soleil
des vieillards absorbés
pinceau en main
à dessiner au sol des idéogrammes d'
e
a
u

devant des roses grasses comme des pivoines
et la sphère armillaire rouillée
occupée à répliquer d'autres pôles

c'est l'éblouissante déviation
le verbe inerte
le nouveau-né sur le guidon
les séances collectives de motivation sous les ponts
et les adultes suspendus à des cerfs-volants
sur des balustrades d'autoroutes
immobilisme impossible
photos inclassables à l'hôtel
Bentley blanche parsemée de sable de Gobi
infirmes sans mains vendant des masques peints
danseurs alignés synchrones sous les plaqueminiers
thermos sous le bras
devant les gadgets clignotants gigotant au sol
dans des mains possibles, des cartes postales sans légende
et l'Absurdie flanquée au marteau

sous l'orange au carrefour
ce jeune militaire sortira d'un frigo avec une bouteille d'eau congelée
puis traversera le boulevard
devant une centaine de vélos volontairement pourris
délicatement accumulés en flocons au feu rouge
pour la poser dans ta main gantée de pourpre

presque le nouveau-né sur le guidon c'est toi
chanceux dopé sans descente, et tu lis hors sol un avenir

militaire solo sous petit parasol
au pied d'une immeuble en gazon synthétique
ouvriers du bâtiment venus des champs à des milliers de kilomètres d'ici
pour une misère rémunérée
nouveaux boulots solo de l'ennui ferme dans les *beauty centers*
et les *shopping malls* déserts
vendeur solo franchise de luxe sans voir le jour
surveiller solo des pièces immenses
poinçonner solo
rester solo sans air dans un tunnel
s'engager solo des heures dans d'inférieurs boulevards
supporter sans broncher, sourire
tendre sans cesse tee-shirts et bouteilles d'eau mains souples
cartes de pousse-pousse et soutien-gorges
crevettes et coups de poulet
tendre rouleaux de pq et appareils photo, sourire
ne pas rompre la chaîne, ne pas rompre la face
et le bruit des marteaux-piqueurs

apprendre solo le français de Flaubert le week-end
et l'anglais pratique dans les livres
sourire, et les solutions magiques qu'ils inventent au lieu de dire
je ne sais pas, je ne sais pas où est la France
et je ne connais pas le mot taxi

répartis à l'intérieur des six périphériques
ils vont se taper la grosse solitude à la Hopper
chiens domestiques avec grelots
chiens-luxe promenés dans les bras
cyclistes à gants blancs jusqu'aux coudes
cyclistes aux longues visières teintant de bleu la peau
cyclistes aux parapluies ouverts, roses et rouges
cyclistes collecteurs de plastique
cyclo-pousses décorés, dais soyeux gansé d'or
balayeurs en costume orange à chapeau pointu
ouvriers ville grise aux casques jaunes et rouges
étudiants en vitrine chez Starbucks
mamies zen calées à l'arrière des deux-roues
rêveurs accoudés à l'air, aux vitres coulissantes des bus
mariés hilares hors des géologies devant des fleurs coupées

le taxi se racle la gorge il est costaud du frein à main
"19h53" partout visible du carrefour
nom des rues en vert et blanc éclairé "China Mobile"
le taxi se tapote l'épaule du poing
émet des sons de mécontentement
soupire et bâille
radio grésillante soupe musicale fleurie
l'amour toujours l'amour
dans la brume absinthe les parcs noir profond disparaissent
engloutis par la fraîcheur
la Cité interdite élève ses murs jusqu'au ciel Babel de la nuit
le taxi boit l'eau de sa gourde où flotte une eau de grenouille
chante en bas des gratte-ciel
milliers de climatiseurs courant sur les murs jusqu'aux ombres
chante en bas des gratte-ciel
nuit électrique entourant les totems
nuit de béton réchauffée par les mythes
milliers de néons dedans dehors sous les auvents
éclairant les files d'attente
et des cyclistes éternuant fortement

le taxi se remet la nuque en place
dans la voiture il te regarde
 agite un bras tu ne perçois pas ce bras de Lune
happy land sous parapluie
énormité lyrique de la promesse
harmonieuse obésité en devenir
le taxi dit bye bye au rétroviseur alors tu descends, sourire

au parc devant toi des vieux en bleu se retrouvent
 accrochent ensemble la cage et l'oiseau chanteur dans un arbre
contemplant le silence
 dès qu'il se déplace